



PRIX HORS CHAMP 2022 ANALYSES

Analyses parues sur le site Les Notes, Choisir et lire
<https://www.les-notes.fr/>



Badroulboudour, Jean-Baptiste de Froment, Aux forges de Vulcain

Faute d'une meilleure idée ou envie, Antoine Galland, jeune père séparé et désemparé, emmène seul ses deux petites filles au Kloub, un centre de vacances à thème en Égypte. Cette année tout tourne autour de la fascinante Badroulboudour, la promesse d'Aladin dans le célèbre conte oriental. Antoine est spécialiste universitaire de l'arabe littéraire et connaît bien l'histoire de son homonyme Antoine Galland (1646-1715), traducteur

des *Mille et Une Nuits* à qui l'on doit l'ajout apocryphe de l'histoire d'Aladin ou la Lampe merveilleuse. Mais pas sûr que cela l'aide à comprendre le jeu étrange que jouent vacanciers et organisateurs.

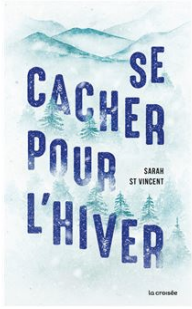
C'est de nouveau un conte faussement naïf que Jean-Baptiste de Froment livre dans ce deuxième roman. Sur fond de pacotille exotique et de consumérisme touristique ridicule, il remet sérieusement en question la soi-disant domination occidentale sur la littérature... pour commencer. Car dans un tourbillon de manipulations d'opinion en tous sens, il va jusqu'à la dénonciation du post-colonialisme et des alliances occidentales avec les dictatures arabes. Tout cela sans quitter le ton drôle et raffiné qui est aussi celui des contes orientaux. Au passage, un véritable hommage est rendu à l'imagination féminine à travers les temps, avec la pionnière Shéhérazade qui a donné l'exemple de la résistance à la violence par l'intelligence ! Joyeux, instructif, malin.



Ceux des marais, Virginie Barreteau, Éditions Inculte

Un pays de marais, sans doute le marais vendéen, avec ses bourrines où habiter, ses canaux pour se déplacer en yole et ses arbres tordus au milieu des prés mouillés. Le docteur fait ses visites auprès des maraîchins qui vivent là, en maniant la gaffe sur sa « plate ». Il les connaît tous, vieux et jeunes ; il sait leurs secrets, leurs hontes, leurs frustrations, les accidents de leurs vies qu'il les aide à surmonter car il est des leurs. Un jour Pacot disparaît et le marais frémit.

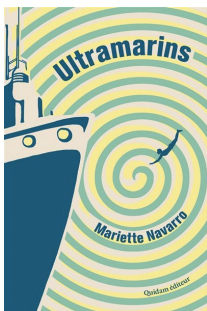
Ce premier roman surprend et déroute. Serait-ce une énième chronique de la vie d'un médecin de campagne, le tableau naturaliste de la misère silencieuse d'oubliés du progrès dans la promiscuité d'une enclave rurale ? Certes les Pacot, les Rabiller et les autres donnent lieu à des scènes brutales de réalisme autour de la naissance et de la mort, la romancière tissant entre eux des liens avoués et inavouables qui sonnent juste. Mais elle offre plus avec un médecin passionné de photographie à l'ancienne. Les scènes extraordinaires où, dans l'obscurité de son apprentis, il développe les clichés qu'il a pris de ses patients habitués à sa lubie sont autant de révélateurs de ce qu'ils sont et la romancière utilise cette mise à nu pour résoudre l'intrigue qui lie son récit. Son talent minutieux de portraitiste s'étend enfin à la description de la nature, composante primordiale du microcosme qu'elle habite d'une écriture minutieuse et poétique.



Se cacher pour l'hiver, Sarah St Vincent, La Croisée

États-Unis, État de Pennsylvanie, hiver 2007. Kathleen, 27 ans, est l'unique employée d'un snack au cœur d'un parc naturel. Peu ou pas de touristes en cette saison, et pour seule compagnie, il y a Martin, qui tient le gîte, un peu en surplomb. Un jour, au moment de fermer, elle se trouve face à un étranger, hâve et affamé. Elle a pitié, lui indique le gîte. Une étrange relation peu à peu complice s'installe entre ces trois êtres esseulés. Daniil porte un lourd secret qui fait résonance avec le sien et avec cet accident de voiture 4 ans plus tôt.

L'auteure, avocate spécialisée dans les problèmes de violences conjugales, signe un premier roman sobre, intense et bien mené. L'écriture s'attache à suivre pas à pas l'évolution psychologique de la jeune femme vers la résilience. Dans ce décor âpre, quasi hostile l'hiver, l'étranger, en miroir inversé, agit comme un révélateur de son propre traumatisme, qui ne sera totalement dévoilé qu'aux toutes dernières pages du livre. La fin est ouverte, comme une liberté reconquise et une injonction à prendre son destin en main.



Ultramarins, Mariette Navarro, Quidam

Un cargo lourd de containers trace sa route dans l'Atlantique. À la tête de l'équipage, une Commandante mène ses hommes et sa mission marchande avec une calme rigueur. Jusqu'à ce jour où, passées les Açores, les radars coupés, elle invite tous les marins à une baignade improvisée en pleine mer, elle seule restant à bord...

Étrange initiative qui contrevient à tout règlement, parenthèse magique qui ouvre une brèche dans la marche des jours, dans les rapports codifiés des uns avec les autres, dans la perception que ces hommes, nageant nus, tous ensemble, s'autorisent de celle qui, de la passerelle, loin au-dessus d'eux, tient leur vie en ses mains. Le temps de l'aventure s'est substitué au temps routinier du commerce, le temps d'une renaissance dans la joie de chacun à jouir de son corps, dans un espace hors du monde. Mariette Navarro a des pages sublimes pour décrire ce moment d'absolue liberté, d'innocence première et y introduire le trouble : sont-ils 20 ou 21 à remonter sur le canot ? Quel est celui qui serait ainsi hors champ et pourtant là ? Elle nous fait suivre en même temps l'aventure personnelle de son héroïne, l'itinéraire existentiel d'une femme hors du cadre assigné, avec sa part de fragilité, de mystère et d'héritage familial... L'écriture évite les envolées lyriques que le sujet autoriserait et les clichés que le mot « vaisseau » a inscrit dans notre imaginaire ; ses « ultramarins » viennent d'un autre lieu de la langue inventé ici par la romancière pour dire l'intensité d'une expérience entre réel et imaginaire.